

Une église gothique sur une chapelle primitive

L'église de Saint-Éloi, dédiée à son saint patron éponyme, fait partie d'un petit groupe de trois petites églises rurales, avec Grenois et Asnois (*voir encadré*), qui furent couvertes de croisées d'ogives, au XII^e siècle. Cette particularité mérite un détour, autant que son intérieur magnifiquement restauré, récemment, par la municipalité.

En 1235

L'église de Saint-Éloi, de style gothique, et présentant une des premières croisées d'ogives du Nivernais, a été construite sur l'emplacement d'une chapelle primitive, dans les années qui suivirent de l'élection en paroisse de la



GOTHIQUE. De construction gothique, sans doute du milieu du XII^e siècle, l'église de Saint-Éloi possède, néanmoins, des fondations primitives et des vitraux remarquables. Son intérieur a été entièrement repris, dernièrement.

Les églises paroissiales du XII^e

Parmi les églises paroissiales du XII^e siècle, une des plus intéressantes est celle de Saint-Loup, hors les murs, à 500 m d'Asnois. Son origine remonte à la fondation d'un très ancien prieuré de Génovéfains (règle de sainte Geneviève) et lui-même établi sur les ruines de la ville gallo-romaine d'Anisius (Asnois). L'histoire rapporte que les maisons gothiques, qui entourent encore le château aujourd'hui, formaient une potée, avec les bourgs voisins. Leurs habitants ont été affranchis, en 1304, par Renaud, descendant de Rongefier, baron de Saint-Vérain.

citée, par Raoul de Beauvais, certainement en 1235. L'origine de la chapelle s'est perdue dans les méandres de l'histoire locale (*voir encadré*).

Importantes transformations

En tout cas, l'église actuelle a été construite avec le consentement du prieur de Saint-Étienne, dont le

territoire dépendait à l'époque, et avec les apports de la famille du Boys (seigneur de l'époque) dont une des dames érigea la paroisse.

Elle a subi depuis d'importantes transformations, surtout apparentes dans la nef, composées de deux travées. Celle orientale est couverte d'une croisée d'ogives remarquables, aux angles abattus retombant sur des culs-de-lampe. L'autre est plus récente. Les deux sont éclairées par des fenêtres dites en lancettes. On accède au chœur par une grande arcade en tiers-point. Le chœur est voûté, lui aussi, d'une croisée avec des grosses nervures toriques.

Nouvelles couleurs

Des travaux récents ont embelli l'ensemble. Les vitraux, dont celui consacré à saint Eloy, ont été mis en valeur par les nouvelles couleurs pastel, imaginées par l'architecte locale, Marilyne Videau. Un sablage des pierres de voûte et de fondation a permis d'éliminer le badigeon, lais-

sant apparaître la pierre taillée d'origine, du XII^e, et provenant des carrières de Monté-Champs et d'Apremont. Des réutilisations de la chapelle primitive.

On y trouve, aussi, ici et là, des réutilisations de l'ancienne chapelle primitive, ainsi qu'une Vierge en bois, monochrome du XIX^e, en voie de classement.

Belle accolade du XVI^e siècle

À l'extérieur, le chœur est plus élevé que la nef, fortement restaurée. Il est épaulé par quatre contre-

forts saillants. Le clocher, quant à lui, est en charpente. Il se dresse au-dessus du pignon et est couronné d'une petite flèche moderne. L'église est occidentalisée. Une petite porte, d'inspiration romane, a été percée au septentrion, sans doute récemment, car elle ne figure pas sur les cartes postales du début du siècle précédent. En revanche, on remarquera une magnifique accolade du XVI^e, entourant l'ancienne porte d'entrée donnant aujourd'hui sur la RN 81. ■

Une histoire séculaire

Saint-Éloi a une histoire séculaire. Il y est fait mention, pour la première fois, dans les *Archives Départementales*, en 1380, sous la forme de *Parrochia Sancti Elizzi prope Nivernis* (Paroisse de Saint-Eloy proche de Nevers). Puis elle est citée par Georges de Soultrait, avec une indication de *Hospitale Sancti Elizzi prope Nivernis*, en 1497, et par saint Eloy, en 1518. Mais il est vraisemblable que la cité, avant de prendre le nom du saint, avait un autre nom. De même, on sait que la cité a été habitée, dès la préhistoire. Des outils et des silex retrouvés en sont la preuve. De plus, un habitat Éduens est attesté par des objets en bronze retrouvés à Chaluzy. Ceci signifie une occupation bien avant la conquête romaine. Plus tard, après le XII^e, la seigneurie de Saint-Éloi passa de main en main, au fil des siècles, aux familles du Boys, des Barnault, Brassières, Gonzague et à Mazarin même, puis à son neveu, Mancini. Leurs droits ont été perdus à la Révolution.